DM : PHILOSOPHIE DE L’ART

L’art avance-t-il vers la vérité ?

En analysant ‘’Les saisons ‘’ de Guiseppe Arcimboldo, Nous pouvons être frappés par plusieurs aspects de cet œuvre. Spécifiquement ce que nous pouvons constater c’est l’effet de surprise que peut provoquer une telle œuvre dans la mesure où l’assemblage de fruit et de légume forme un visage associé à chacun des 4 tableaux. Ce qui est surprenant c’est le fait que le visage apparait avant le fait qu’il soit composé par des entités spécifiques. Il faut faire un effort pour se rendre compte de cette particularité. Ce que nous pouvons supposer c’est que l’œuvre transmet parfaitement l’idée au-delà de la de ce qui est réellement représenté. étant donné que ce qui compte ici c’est l’agencement qui nous transmet l’idée du visage tout comme pour la matière, à travers la considération que la matière informe ne nous donne pas l’idée d’une chose, si nous prenons toutes la matière d’un arbre, que nous dissocions chaque bout de matière dissociable et que nous la présentions comme telle il est fort probable que la notion d’arbre n’apparaisse pas. Ajouté à cela nous pouvons remarquer que l'idée de l'arbre (généralisable à toute la matière) a évolué au cours de l'histoire. En effet nous avons découvert un ensemble de mécanisme lié à ce que nous appelons arbre. Ainsi ce que nous prenons pour vrai concernant l'arbre a été modifié. Et nous considérons que les modifications dernières sont les plus adéquates. Nous supposons ainsi que le rapport avec le réel et l'idée du réel est égale à un. Remarquons que l'art a pour principe de base l'imitation, soit, il est aussi un rapport. Cependant ce rapport est nécessairement différent dans la mesure où en face d'une œuvre d'art nous savons a priori qu'il y a une distance entre la forme de l'art, la manière d'une représentation et ce qui est imité. Le rapport ici commence donc négativement contrairement à ce que nous appelons vérité qui commence positivement. Or il se trouve que même lorsque nous supposons qu'il y a du vrai nous postulons une évolution positive possible. Ainsi si l'art suppose aussi un rapport, qui plus est se trouve être négatif, elle postule donc une évolution possible. Étant admis qu'une correspondance exacte est ce que nous appelons vérité il nous semble que nous puissions nous demander dans quel mesure est-ce que l'art parvient à améliorer la correspondance de ce qu'elle représente avec ce qui est représenté jusqu'à épuiser le représenté? Pour répondre à cette question nous ferons appel dans un premier temps Platon, avec qui nous essayerons de voir la nécessité d'une association entre art et fausseté. Puis nous essayerons à travers Kant de montrer que l'art est indépendant de la catégorie de la vérité et dans un dernier moment nous verrons que Hegel rétablira un rapport entre art et vérité. Nous verrons qu'il y a une stabilité de l'art par rapport à la vérité.

Dans ce premier moment nous allons essayer de voir comment Platon sort l'art d’un possible accès à la vérité. Puisque notre explication se concentre sur la vérité autant regardé la définition de l'être, quel que soit sa définition, cette dernière devra nécessairement faire dériver tous les types de rapports. Platon précise sa théorie de l'être en la séparant en 3. Il remarque notamment qu'il y doit y avoir quelque chose qui dépasse les singularités. En effet cela permet de répondre à des problématiques concrètes telles que la reconnaissance d'une chose. Il se trouve que nous n'avons pas besoin de voir tous les triangles pour reconnaître un triangle n+1 non observé pour le reconnaître comme telle. Cela permet à Platon de postuler une réalité suprasensible en dehors de toutes contingences où il y aurait l'idée parfaite de toutes choses, ce qu'il appelle le monde des idées qui contient donc l'être des choses dans leur totalité. Le deuxième mode est le monde sensible, remplie d'accident, de singularité. Ce mode est moins parfait que le monde des idées puisqu'il met en lumière qu'une particularité du mode parfait. Par exemple un artisan va s'appuyer sur l'idée d'épée pour ensuite fabriquer une épée particulière qui n'épuise pas l'être de l'épée. Ensuite nous retrouvons l'artiste qui vas imiter cette épée, le peindre par exemple. Ce que fait l'artiste, premièrement en tant qu'il est artiste il imite, mais il imite une chose qui est déjà moins parfait et qui est imité du monde parfait. Autrement Il réduit ainsi le niveau d'être par le fait même d'être un artiste.

Si nous poursuivons cette théorie, nous comprenons qu’étant donné l'être fixé de cette manière nous ne pouvons pas demander à l'art de montrer la vérité puisqu'elle montre la chose la plus dégradé. En effet si nous reprenons l'épée dessiner, nous ne pouvons pas l'utiliser or il se trouve que la fonction de l'épée fait partie de la définition de ce qu'est une épée. L'art ne pourra donc pas non plus espérer montrer l'idée pure d’une chose. De plus Platon observe que l'art s'adresse à la partie de l'âme qui voit tantôt loin tantôt proche. Comprenons par-là que l'art affecte la partie qui ne voit que les choses de manière relative, même lorsqu'il s'agit d'une chose non relative comme une tour. En effet si nous sommes loin nous la verrons petite et inversement si nous la voyons de près. Cependant Platon émet bien une exception dans sa “République”. Il énonce bien que l'art doit être exclu ou contrôlé. Contrôlé dans la mesure où l'art permet un accès au monde des idées et est donc utile pour sa cité idéale. Nous voyons ici une brèche permettant à l'art d'exprimer le vrai. Or ce que nous devons comprendre c'est qu'il y a des œuvres qui évoquent certaines idées mais n'expriment pas l'idée. Ce qui suppose que l'idée a déjà été montré dans sa perfection au sujet qui fait face à l'œuvre, l’œuvre dans ce cas lui rappel l'idée ou lui indique le chemin vers l’idée.

Ainsi il semble clair que l'art n'exprime nullement ce qui est vrai. Il ne montre pas l'être pur. Ce qui pourrait nous rassurer dans le sens où nous pourrions nous attendre à une possibilité d'accroître la confusion entre le représenté et son idée à travers une meilleure technique par exemple. Compte tenu du fait que la définition de l'être est non relatif et que l'art se construit sur elle nous pouvons comprendre que l'art n'évolue dans son rapport avec son objet puisque l'être est au minimum ce qui reste constant. Nous laissant alors seulement la possibilité de conclure à la rigidité de l'art dans son rapport aux objets.

Nous voyons par contre un présupposé à cette conception de l'être. Celle qui veut que nous ayons effectivement accès à l'être des choses. Or il peut nous sembler non évident que nous ayons une telle connaissance. Platon remarque lui-même l'inconstance des sens et il pose sa Théorie de l'être sur le fait qu'il y a un accès sans médiation au monde des idées. Hume nous montre bien la difficulté de poser des raisonnements et une pensée en dehors de toutes inférences à partir de ce qui est médiatisé par les sens.

Nous obligeant de reprendre notre raisonnement avec Kant puisque ce dernier répond à travers le jugement synthétique a priori à l'objection humienne, nous permettant de voir ce qu'advient l'art sous une nouvelle approche de l'être. Kant répond à la problématique de l'accès à l'être en séparant noumène et phénomène. Ce que Kant met en lumière c'est d'une part nos conditions d'accès au monde. Il appelle philosophe transcendantale celui qui cherche dans les facultés humaines les conditions a priori. C'est dans ce présupposé que Kant va trouver les intuitions a priori d'espace et de temps dans l'esthétique transcendantale et les catégories dans la logique transcendantale. Ce qui relève de la vérité doit ainsi provenir des sens et transiter jusqu'à la raison à travers les catégories. Le monde étant solution d'une synthèse elle doit nécessiter en une tripartition. Les phénomènes sont donc séparé en 3 catégorie mettant en lumière 3 faculté de l'esprit, celle de pouvoir connaître, d'agir et celle de juger.

C'est dans la “critique de la faculté de juger” que Kant expose ce à quoi la caractéristique principale de l'art doit correspondre, celle du beau. Dès le premier paragraphe Kant précise que le beau est en dehors de toute connaissance possible, que c'est un pur jugement de goût. Il rend par la suite l'objet d'un jugement de goût une singularité pure. Faisant ainsi du jugement de goût un jugement réfléchissant, un objet qui se réfléchit en nous telle qu'elle sans être conditionné par des concepts (de la raison), permettant la création de concept ou d’idée grâce au libre jeu des facultés. De là en découle que l'art, devant se différencier d'une production naturelle, propose la nécessité d'une volonté en amont de toutes création et se contraint aux caractéristiques du beau (paragraphe 44-45 CFJ). Kant dérive plusieurs types d'art, la plus haute est celle qu'il appelle les Beaux-Arts, celle qui respecte le mieux la caractéristique du beau établis dans l'analytique du beau.

Ainsi l'art chez Kant se retrouve être coincé entre l'objet et le sujet (le sentiment interne) provoquant par là-même une absence totale de relation avec la connaissance, par extension une relation de vérité. L'art n'énonce donc rien de ce qui est représenté elle ne propose que des règles de représentation permettant de respecter les Beaux-Arts (l’expérience du beau). Le génie étant la figure du créateur de règle ( paragraphe 46-50) nous pouvons déduire qu'il y a bien une évolution dans l'histoire des règles des beaux-arts avec l'intervention de nouveaux génies correspondant et modifiant son époque mais il n'y a jamais d'évolution de rapports avec ce qui représenté puisque ce qui est représenté n'a aucune application ni aucune implication.

Ainsi nous nous retrouvons avec un art non plus figé du côté de l'erreur mais en dehors de toutes notions d'erreur. Nous pouvons dire dans un sens que nous nous éloignons de la vérité du moins nous nous éloignons de son plan et nous avons un art qui est figé par la condition de l'être qui ne se dévoile qu'en tant que phénomène. Remarquons cependant que la solution du jugement synthétique a priori ne découle pas d'une déduction. En effet Hegel remarque l'erreur de prétendre que toutes médiations est déformation. Étant donné que la médiation semble nécessaire prétendre qu'elle n'accède pas à l'être se contredit puisque c'est faire comme si nous pouvions comparer une situation où on aurait accès directement aux choses et une situation où nous ferions l'expérience à travers une médiation. Or énoncer qu'il n'y a pas de situations sans médiation enlève la possibilité de dire que médiation se fait par déformation.

Dans ce dernier moment nous allons essayer de remarquer que même lorsque l'art est en rapport avec la vérité il n'en reste pas moins figé dans un rapport spécifique. Hegel remarque que si nous prenons deux notions qui s'opposent, il se passe un phénomène intéressant qui est que l'une des notions de renverse nécessairement dans ce qui l'oppose. La notion de vie ne peut être pensée en dehors de la notion de mort. Le mouvement hégélien est de remarquer ce qui sépare 2 catégories et ce qui les rassemble dans une catégorie supérieure. C'est dans ce cadre que l'être et le néant s'organise dans le devenir. Il doit donc se passer de même en ce qui concerne l'art. Elle se retrouve de plus dans la partie objective de la “ phénoménologie de l'esprit’’. Il semble donc que l'art doit avoir un devenir vers la vérité.

Dans “l'esthétique” Hegel revient sur l'évolution de l'art. Il voit 3 évolutions qui se superposent. Il voit entre autre que l'art est le mouvement de l'esprit qui s'inscrit dans la matière. Ce qui évolue c'est la proportion de l'esprit dans la matière durant Les 3 périodes qui sont les périodes symboliques classiques et romantiques. Hegel observe en plus une évolution positive liée au fait que l'histoire avance dans un sens et qu'il y a globalement une évolution positive dans la compréhension de ce qu’est l’art. Il constate aussi une dernière évolution liée à l'évolution d'un type d'art à travers les périodes. Cette évolution montrant l'importance relative à une certaine époque. Étant donné que l'esprit qui se réalise (de manière dynamique) est la vérité nous devons nous concentrer sur la marque de l'esprit sur la matière. Or Hegel précise que cette impression sur la matière n'est pas une évolution positive constante puisqu'il y a un déclin une fois entré dans la période romantique. De plus l'esprit continu son évolution vers la religion et la philosophie. Nous pouvons donc estimer qu'ici aussi l'art ne parviens pas à accéder l'être des choses dans la mesure où certes il y a une évolution mais il y a surtout un rapport constant avec des choses qui évoluent. L'art touche toujours quelque chose de vrai mais jamais la vérité (puisqu’elle a toujours besoin d’une matière pour s’incarner).

Nous pouvons donc conclure que nous ne réussissons point à trouver une évolution parfaite qui contiendrait un rapport inexistant puis un rapport relatif et une identité ne nécessitant plus de rapport, l’art reste figé à un certains rapport avec la représentation et n’épuise jamais ce qu’elle représente. En effet si nous acceptons les contraintes impliqués par ce que nous appelons l’être il nous semble nécessaire d’énoncer que l’art ne parvient qu’au mieux à établir un rapport constant comme chez Hegel entre l’histoire et l’esprit du moment. Remarquons de plus que chaque définition de l’être n’aboutit qu’à solidifié le rapport de l’art et la vérité comme étant négatif notamment chez Platon et Kant.